



La prévention du risque parasitaire par une gestion adaptée au troupeau

Pour le troupeau dans son ensemble

Dans la gestion d'un troupeau, la question du parasitisme est récurrente. Il n'est pas toujours question de lutter contre car il est possible de faire avec tout en ayant des animaux sains. De nombreux-euses éleveurs-euses et vétérinaires remettent en question l'efficacité des anti-parasitaires. L'utilisation de ces produits reste dans la logique des pesticides, des insecticides ou des engrais pétro-chimiques, pour les bénéfices de certaines industries, qui ne font que masquer un manque dans l'équilibre agronomique. **Il s'agit de retrouver un équilibre afin que les paysanne-s ne soient pas simplement des consommateurs-trices de soins vétérinaires mais retrouvent une réelle autonomie dans la gestion de la santé de leurs troupeaux.** "Des méthodes alternatives existent. C'est d'abord une approche du vivant aux multiples interactions et une vision du parasitisme qui doit être révisée. Il s'agit de trouver un équilibre en se concentrant sur la prévention." Paul Polis* Cette fiche ne se veut pas exhaustive. Elle présente des points clés d'une gestion des "locataires" intestinaux des animaux d'élevages et ces éléments doivent être adaptés à la race, au parcellaire de chaque ferme. L'avantage de ces orientations est la faculté d'adaptabilité pour répondre aux problématiques spécifiques de chaque système agricole.

Symbiose à risque parasitaire

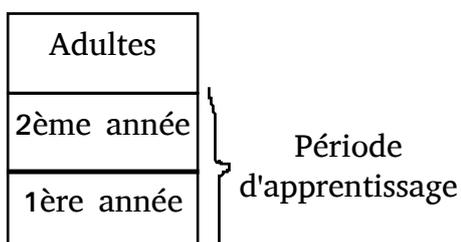
Paul Polis soutient la théorie que les parasites ne sont que des êtres symbiotiques dont le cycle est lié à nos animaux d'élevages. Les divers locataires dans les intestins ou dans le foie des animaux faciliteraient le transit digestif ou permettraient d'éliminer des toxines. Mais dans nos systèmes d'élevages, les animaux sont "poussés" pour produire. Ceci les fragilise et diminue leurs défenses. Cela entraîne alors un déséquilibre bénéfique au développement des parasites qui peuvent avoir une influence négative sur la santé de l'animal et sur la production de l'éleveur-euse.

La prévention

Jusqu'à 2 ans, les animaux d'élevage sont en apprentissage et forment leurs défenses vis à vis des diverses attaques extérieures. Durant cette période, il est essentiel d'avoir une conduite d'élevage qui ne sur-infecte pas un troupeau.

Des outils et des astuces permettent de suivre au mieux son troupeau et de préparer les jeunes à une bonne défense contre les parasites. **Ces outils sont à adapter en fonction du contexte parcellaire, alimentaire, etc.**

Les coproscopies



Comment les faire

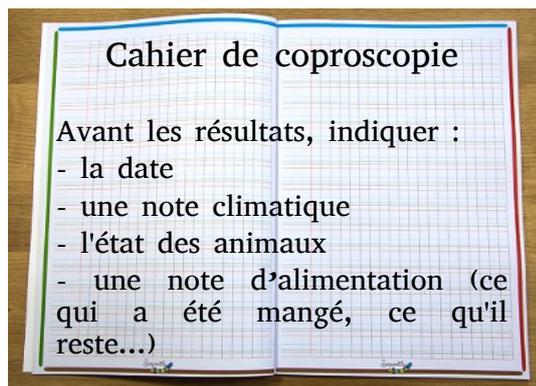
Si vous êtes adhérent au GDS, les 2 premières sont gratuites.

- ne pas mélanger des animaux de différentes strates ;
- mélange de 3 à 4 animaux : sans diarrhée afin d'éviter la dilution ;
- prélèvement le matin, la plus propre possible, (pour les vaches : sur les côté des bouses, la force après la chute des fèces amène les œufs ou les larves sur les bords) ;
- identification du numéro de lot (pas plus d'informations) ;
- demander des analyses quantitatives et qualitatives.



Gestion des symbioses à risque parasitaire

Les coproscopies



Les chiffres obtenus lors des résultats d'une coproscopie sont seulement indicatifs. L'état des animaux : comportement, prise alimentaire, amaigrissement, etc sont des facteurs essentiels à la prise de décision.

"La présence de parasites ne veut pas dire que l'animal est en danger." Olivier Bel

Quand les faire :

Pour un meilleur suivi, les coproscopies sont réalisées au minimum pendant 2 ans (1 an pour les bovins).

Les coproscopies sont généralement effectuées au printemps, à la sortie de la bergerie, et à l'automne. Il est intéressant de voir l'évolution dans le temps et suivant les parcours utilisés. La présence de certains parasites peut aussi être mis en corrélation avec les cycles de ceux-ci.

Pour les brebis :

Agneau avec la mère : il mange moins d'herbe et boit du lait avec des anticorps => coproscopie avant et après les estives.

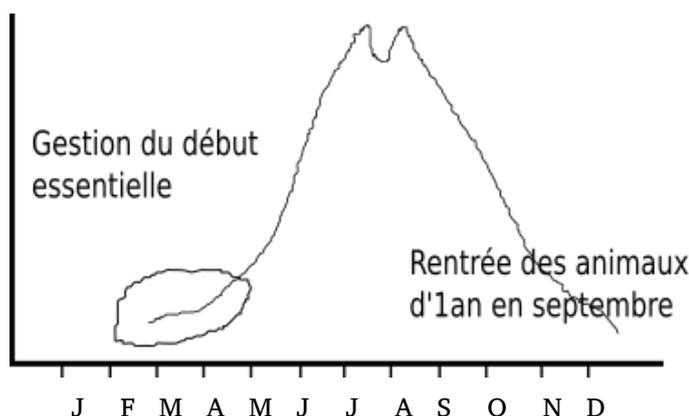
Pour les chèvres :

Plus de risque => acquisition plus lente de la résistance

La clé : la gestion des pâturages

Les animaux ont une immunité (relative au sang et avec mémoire) et une prémunition (non relative au sang et sans mémoire). Face aux parasites intestinaux, le plus souvent, il n'y a que la prémunition qui compte. C'est ce qui forge la résistance d'un animal et qui s'apprend majoritairement les deux premières années de sa vie.

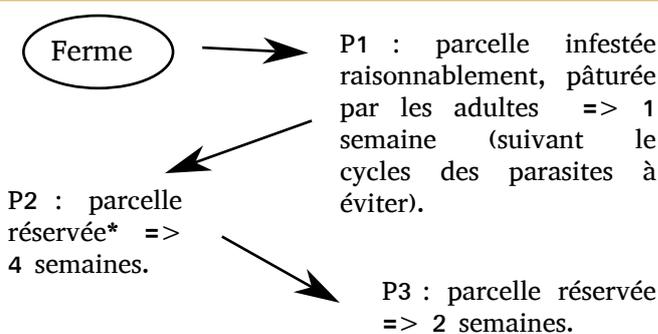
Courbe d'infestation des prairies



"Il faut environ 3 ans pour totalement assainir une pâture. On note tout de même une baisse significative du niveau de parasitisme au bout de 6 semaines." Paul Polis

"Le système d'alpage diminue fortement le risque parasitaire puisqu'il laisse les prairies temporaires autour de la ferme à la fauche et non pâturées pendant presque 7 mois." Joël Sarrazin

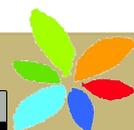
Exemple d'une gestion du pâturage simplifiée



* Une parcelle réservée est une parcelle qui n'a pas été pâturée pendant au moins 6 semaines.

Un éleveur du Jura infestait volontairement ses génisses. À la sortie des bâtiments il les plaçait là où avaient pâturés les vaches. C'est un moyen de stimuler la prémunition des animaux." Baptiste Vialet

« La résistance des animaux est un potentiel qui vient de la mère et qui s'apprend au pâturage par mimétisme! Bernadette Segretain Il peut être intéressant de faire un système de marrainage. » Paul Polis



Gestion des symbioses à risque parasitaire

Les éléments à prendre en compte dans une ferme

Quelques conseils

Connaître les cycles des parasites est à la base de la prévention des risques parasitaires.

Des conditions de pâture :

Des larves se situent à la base des plantes. Il n'est pas recommandé de faire manger les animaux trop ras. Du foin ou des branchages pourront être apportés.

D'autres larves se situent au bout des brins d'herbes, surtout pendant la rosée. Ce laps de temps devrait être évité. Pour cette raison, une pâture est plus saine après une fauche.

Le fumier contient les œufs des parasites. Il est préférable de l'étaler hors saison et par beau temps pour bénéficier du rôle destructeur du soleil.

Les parcours diversifiés offrent un éventail de plantes aux propriétés vermifuges intéressantes pour aider l'animal à lutter contre le trop grand nombre de parasites.

Pâturage multi-espèces :

=> meilleur couple : ruminant – équidé. Les équidés nettoient la pâture car ils mangent ras. Chacun se défend contre les parasites de l'autre.

=> bovin – caprin : raisonnable. "Les deux espèces ne valorisent pas les mêmes plantes. Cela permet de garder de la diversité dans nos prairies." Axel Quéméré "Et nous avons une plus grande gamme de fromages qui se vendent mieux sur les marchés." Marie-Ange Quéméré

=> bovin – ovin : à éviter => échange de parasites.

Cela permet une diversification des productions sur la ferme ainsi qu'un maintien de la diversité et une meilleure valorisation de la flore prairiale.

Importance du compostage :

Les œufs et les larves sont détruits à partir de 32°C. Retourner le compost permet une bonne montée en température, homogène.

Abreuvoir en pâture :

Faire en sorte que la périphérie reste sèche. Les zones humides sont favorables au développement des parasites.

Introduction d'animaux achetés :

- mise en quarantaine ;
- préférer des mâles reproducteurs tout juste sevrés.

Limitier le parasitisme par la sélection des animaux

La règle des 80 / 20

Un troupeau se renouvelle. Le renouvellement est une étape importante dans la gestion du troupeau puisque c'est à ce moment là que l'on peut choisir quelle descendance nous gardons préférentiellement.

"En tant qu'éleveuse, je ne renouvelle pas mon troupeau au hasard : je garde les filles des mères qui sont les plus résistantes, qui produisent à la hauteur de mes besoins et qui ne sont pas souvent malades. Je me dis que ce doit être celles qui n'ont pas de problème de parasitisme trop important." Véronique Dubourg, éleveuse ovin viande.

D'après Paul Polis, il semblerait que 80 % des parasites se trouveraient chez 20 % des animaux du troupeau. Il s'agirait donc, petit à petit, de ne pas garder les filles des mères faisant partie des 20 % les moins résistantes.

"L'essentiel de la gestion des maladies en tout genre au sein d'un troupeau réside dans la sélection des animaux les plus résistants." Paul Polis

